

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 88 (1961)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Choses et autres : du tac au tac  
**Autor:** Matter, M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-232450>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Du tac au tac**

*C'était un petit docteur, très aimé des infirmières et des malades. Toujours gai, aimable, souriant, il savait faire oublier à son entourage les souffrances physiques et mettre un peu de rose dans les jours gris. On l'appelait Chouchou. Ce sobriquet n'avait rien d'offensant, c'était, au contraire, une marque d'affection. Bien entendu, l'intéressé était censé ignorer ce petit nom qu'on ne prononçait que derrière son dos.*

*Or, un jour, l'infirmière-chef, une dame imposante et autoritaire, qui savait se faire respecter, s'oublia à un tel point qu'elle demanda à une soubrette :*

*« Savez-vous où est Chouchou ? Je le cherche depuis un instant. »*

*Et c'est Chouchou en personne qui répondit :*

*« Chouchou est là ! »*

*La dame resta muette d'étonnement et de confusion. Elle chercha à s'excuser, bredouilla quelques mots. Chouchou l'interrompit :*

*« Mais, ma chère demoiselle, vous ne m'apprenez rien. Dans les hôpitaux comme dans les écoles, les sobriquets sont à la mode et ceux qui en sont affublés, quoique les derniers informés, ont le bon goût de prendre la chose avec le sourire.*

*Tenez, vous, mademoiselle, que les jeunes infirmières craignent, à qui elles obéissent aveuglément, que les médecins tiennent en grande estime et respectent, savez-vous qu'on vous appelle tout simplement « la grosse Loulou » ?*

M. Matter.

**SI VOUS ALLEZ ...**

*... à Chernes, dans la commune nouvelle de Montreux, vous ne manquerez pas d'admirer le magnifique panorama qui nous y est offert.*

*En 1814, le 15 décembre, un incendie éclata dans la partie inférieure du village et y dévora dix-sept maisons, quatorze granges et écuries, avec la plus grande partie des meubles, des fourrages et des provisions, cela malgré les nombreux secours parvenus de toutes parts. Alors que le feu avait éclaté vers les six heures de l'après-midi, minuit avait sonné qu'il se trouvait encore plus de quinze cents travailleurs des deux sexes, accourus de Vevey et des endroits voisins. On y comptait vingt-trois pompes, dont celle de Saint-Gingolph, qui avait rapidement passé le lac. Plus de cent personnes furent atteintes par ce désastre. Des secours affluèrent de partout, de Genève même.*

*A peine entrée dans la Confédération, cette dernière ville a profité du premier malheur qui frappait notre canton, voisin et confédéré, pour témoigner, et largement, de sa solidarité.*

Ad. Decollongny.